

MUCIUS SCAEVOLA

Senatum adit. "Transire Tiberim" inquit, "patres, et intrare, si possim, castra hostium volo, non praedo nec populationum in vicem ultor : majus, si di juvant, in animo est facimus". Adprobant patres. Abdito intra vestem ferro proficiscitur. **Vbi eo venit, in confertissima turba prope regium tribunal constitit.** Ibi cum stipendium militibus forte daretur, et scribe cum rege sedens pari fere ornatu multa ageret eumque milites vulgo adirent : timens sciscitari, ut Porsinna esset, ne ignorando regem semet ipse aperiret, quis esset, quo temere traxit fortuna facinus, **scribam pro rege obtruncat.** Vadentem inde, qua per trepidam turbam cruento mucrone sibi ipse fecerat viam, cum concursu ad clamorem facto comprehensum regii satellites retraxissent, ante tribunal regis destitutus, tum quoque inter tantas fortunae minas metuendus magis quam metuens "Romanus sum", inquit, "civis; C- Mucium vocant. Hostis hostem occidere volui, nec ad mortem minus animi est, quam fuit ad caedem : et facere et pati fortia Romanum est. Nec unus in te ego hos animos gessi; longus post me ordo est idem petentium decus. Proinde in hoc discrimen, si juvat, accingere, ut in singulas horas capite dimices tuo, ferrum hostemque in vestibulo habeas regiae. Hoc tibi juvenus Romana indicimus bellum. Nullam aciem, nullum proelium timueris; uni tibi et cum singulis res erit". Cum rex simul ira infensus periculoque conterritus circumdari ignes minitabundus juberet, nisi expromeret propere, quas insidiarum sibi minas per ambages jaceret, **"En tibi" inquit, "ut sentias, quam vile corpus sit iis, qui magnam gloriam vident", dextramque accenso ad sacrificum foculo injicit.** Quam cum velut alienato ab sensu torreret animo, prope attonitus miraculo rex cum ab sede sua prosilvisset amoveritque ab altaribus juvenem jussisset, "tu vero abi", inquit, "in te magis quam in me hostilia ausus. Iuberem macte virtute esse, si pro mea patria ista virtus staret; nunc jure belli liberum te intactum inviolatumque hinc dimitto".

Tite Live, *Histoire Romaine*, II, 12

Il se rendit au sénat, et là : "Pères conscrits, dit-il, je veux traverser le Tibre et entrer, si je le puis, dans le camp des ennemis, non pour y faire du butin et tirer vengeance de leurs pillages; j'ai, si les dieux me secondent, un plus noble dessein." Autorisé par le sénat, il cache un poignard sous ses vêtements, et part. **Dès qu'il est arrivé, il se jette dans le plus épais de la foule qui se tenait près du**

tribunal de Porsenna. On distribuait alors la solde aux troupes; un secrétaire était assis près du roi, vêtu à peu près de la même manière, et, comme il expédiait beaucoup d'affaires, que c'était à lui que les soldats s'adressaient, **Mucius**, craignant que s'il demandait qui des deux était Porsenna, il ne se fît découvrir en laissant voir son ignorance, s'abandonna au caprice de la fortune, et **tua le secrétaire au lieu du prince.** Il se retirait au milieu de la foule effrayée, s'ouvrant un chemin avec son fer ensanglanté, lorsque, au cri qui s'éleva au moment du meurtre, les gardes du roi accoururent, le saisirent, et le menèrent devant le tribunal. Là, sans défense et au milieu des plus terribles menaces du destin, bien loin d'être intimidé, il était encore un objet de terreur. "Je suis un citoyen romain, dit-il; on m'appelle Gaius Mucius. Ennemi, j'ai voulu tuer un ennemi, et je ne suis pas moins prêt à recevoir la mort que je ne l'étais à la donner. Agir et souffrir en homme de coeur est le propre d'un Romain. Et je ne suis pas le seul que ces sentiments animent. Beaucoup d'autres, après moi, aspirent au même honneur. Apprête-toi donc, si tu crois devoir le faire, à combattre pour ta vie à chaque heure du jour. Tu rencontreras un poignard et un ennemi jusque sous le vestibule de ton palais. Cette guerre, c'est la jeunesse de Rome, c'est nous qui te la déclarons. Tu n'as à craindre aucun combat, aucune bataille. Tout se passera de toi à chacun de nous." Alors le roi, tout à la fois enflammé de colère et épouvanté du danger qu'il court, ordonne que Mucius soit environné de flammes, et le menace de l'y faire périr s'il ne se hâte de lui découvrir le complot mystérieux dont il cherche à l'effrayer. **"Vois, lui répliqua Mucius, vois combien le corps est peu de chose pour ceux qui n'ont en vue que la gloire."** Et en même temps il pose sa main sur un brasier allumé pour le sacrifice, et la laisse brûler comme s'il eût été insensible à la douleur. Étonné de ce prodige de courage, le roi s'élance de son trône, et, ordonnant qu'on éloigne Mucius de l'autel : "Pars, lui dit-il, toi qui ne crains pas de te montrer encore plus ton ennemi que le mien. J'applaudirais à ton courage s'il était destiné à servir ma patrie. Va, je n'userai point des droits que me donne la guerre : je te renvoie libre, ta personne est désormais inviolable."